L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 7 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET,

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE QUATRIÈME.

(Suite).

—C'est pour aujourd'hui..... se dit-il avec un mouvement involontaire vers l'ombre de l'alcôve, comme s'il avait eu envie de se replonger dans son long sommeil.

La cloche de la fabrique sonna, puis d'autres cloches dans le voisinage, puis les Angelus.

—Midi... Déjà... Comme j'ai dormi!...

Il eut un peu de remords et un grand soulagement de penser que le drame de l'échéance s'était passé sans lui. Comment avaient-ils fait en bas? Pourquoi ne l'avait-on pas prévenu?

Il se leva, entr'ouvrit les rideaux et aperçut Risler aîné et Sigismond causant ensemble dans le jardin. Eux qui ne se parlaient plus depuis si longtemps. Qu'était-il donc arrivé?.... Quand il fut prêt à descendre, il trouva Claire à la porte de sa chambre:

—Il ne faut pas que tu sortes, lui dit-elle.

—Pourquoi?

—Reste là.... Je te l'expliquerai.

—Mais qu'y a-t-il donc?..... Est-ce qu'on est venu de la Banque?

—Oui, on est venu..... les traites sont payées.

—Payées?

—Risler a trouvé l'argent..... Il court avec Planus depuis ce matin.... Il paraît que sa femme avait des bijoux superbes... Rien que la rivière de diamants a été vendue vingt mille francs..... Il a vendu aussi leur maison d'Asnières avec tout ce qu'elle contenait; mais comme il fallait le temps d'enregistrer l'acte de vente, Planus et sa sœur ont avancé la somme.

Elle se détournait de lui en parlant. Lui, de son côté, baissait la tête pour éviter son regard.

—Risler est un honnête homme, continua-t-elle, et quand il a su de qui sa femme tenait tout son luxe....

—Comment, dit Georges épouvanté. Il sait?

—Tout....répondit Claire en baissant la voix.

Le malheureux pâlit, balbutia quelques mots:

—Mais alors.....toi?

—Oh! moi, je savais tout, avant Risler. Hier en entrant, rappelle-toi, je t'ai dit que là-bas, à Savigny, j'avais entendu des choses bien cruelles et que j'aurais donné dix ans de ma vie pour n'avoir pas fait ce voyage.

—Claire!

Il eut un grand élan de tendresse, fit un pas pour se rapprocher de sa femme; mais elle avait un visage si froid, si tristement résolu, son désespoir était si bien écrit en austère indifférence sur toute sa personne qu'il n'osa pas la prendre sur son cœur comme il en avait envie, et murmura seulement tout bas:

—Pardon!....pardon!

—Tu dois me trouver bien calme, dit la courageuse femme; c'est que j'ai pleuré toutes mes larmes hier. Tu ne pu croire que c'était sur notre ruine, tu te trompais. Tant qu'on est jeune et fort comme nous sommes, ces déboires-là ne sont pas permises. Nous sommes armés contre la misère, et nous pouvons la combattre en face....Non. Je pleurais sur notre honneur anéanti, sur toi, sur la folie qui t'a fait perdre ta seule, la vraie amie....

Elle était belle en parlant ainsi, plus belle que Sidonie ne l'avait jamais été, enveloppée d'une lumière pure qui semblait tomber de très haut sur elle comme les clartés d'un ciel profond et sans nuages, tandis que les traits chiffonnés de l'autre avaient toujours l'air de tirer leur attrait mutin et insolent des lueurs fausses de quelque rampe de petit théâtre. Ce qu'il y avait jadis d'un peu froid et d'immobile dans la physionomie de Claire s'était animé des inquiétudes, des douleurs, de toutes les tortures de la passion; et, comme ces lingots d'or qu'on tient leur valeur que lorsque la Monnaie y a mis son poinçon, ce beau visage de femme marqué à l'effigie de la douleur avait gardé depuis la veille une expression ineffaçable qui complétait sa beauté.

Georges la regardait avec admiration. Elle lui semblait plus vivante, plus femme, et adorable de tout ce qu'il sentait maintenant de séparations et d'obstacles entre eux. Le remords, le désespoir, la honte entrèrent dans son cœur en même temps que ce nouvel amour, et il voulut se mettre à genoux devant elle.

—Non, non, relève-toi, lui dit Claire; si tu savais ce que tu me rappelles, si tu savais quel visage menteur et plein de haine j'ai vu à mes pieds cette nuit.

—Oh! moi, je ne mens pas.... répondit Georges en frémissant.... Claire, je t'en supplie, au nom de notre enfant....

A ce moment on frappa à la porte:

—Lève-toi donc. Tu vois bien que la vie nous réclame.... lui dit-elle à voix basse avec un sourire amer; puis elle s'informa de ce qu'on leur voulait.

C'était M. Risler qui faisait demander monsieur, en bas, dans le bureau.

—C'est bien, répondit-elle, dites qu'on descend.

Georges fit un pas pour sortir, mais elle l'arrêta:

—Non, laisse-moi y aller. Il ne faut pas qu'il te voie encore.

—Mais pourtant....

—Si, je le veux. Tu ne sais pas dans quel état d'indignation et de colère est ce malheureux que vous avez trompé. Si tu l'avais vu cette nuit, broyant les poignets de sa femme....

Elle lui disait cela dans les yeux, avec une curiosité cruelle pour elle-même; mais Georges ne s'émut pas, et se contenta de répondre:

—Ma vie appartient à cet homme.

—Elle n'appartient à moi aussi; et je ne veux pas que tu descendes. Il y a eu assez de scandale dans la maison de mon père. Pense que la fabrique entière est au courant de ce qui se passe. On nous guette, on nous épie. Il a fallu toute l'autorité des contre-maîtres pour mettre le travail en train aujourd'hui, pour faire baisser sur leur ouvrage tous ces regards curieux.

—Mais j'aurai l'air de me cacher.

—Et quand cela serait! Voilà bien les hommes. Ils ne reculent pas devant les plus grands crimes: tuer la femme, tromper l'ami; mais la pensée qu'on pourra les accuser d'avoir eu peur les touche plus que tout...D'ailleurs, écoute. Sidonie est partie, elle est partie pour toujours; et si tu sors d'ici, je penserai que c'est pour aller la rejoindre.

—C'est bien, je reste, dit Georges....Je ferai tout ce que tu voudras.

Ils descendit dans le bureau de Planus.

A voir Risler aîné se promener de long en large, les mains derrière le dos, aussi paisible qu'à l'ordinaire, on ne se serait jamais douté de tout ce qui s'était passé dans sa vie depuis la veille. Quant à Sigismond, il rayonnait, ne voyant en tout ceci que son échéance payée à l'heure dite et l'honneur de la raison sociale sain et sauf.

Quand madame Fromont parut, Risler sourit tristement et secoua la tête.

—Je pensais bien que vous viendriez descendre à sa place; mais ce n'est pas avec vous que j'ai affaire. Il faut absolument que je le voie, que je lui parle. Nous avons fait face à l'échéance de ma main; le plus dur est passé; mais nous avons encore à nous concerter sur bien des choses.

—Risler, mon ami, je vous en prie, attendez encore un peu.

—Pourquoi, madame Chorche? il n'y a pas une minute à perdre...Oh! je m'en doute, vous avez peur que je cède à un mouvement de colère...Rassurez-vous... rassurez-vous.... Vous savez ce que je vous ai dit: il y a un honneur qui m'occupe avant le mien, c'est celui de la maison Fromont. Je l'ai compromis par ma faute. Il faut avant tout que je réparе le mal que j'ai fait ou que j'ai laissé faire.

—Votre conduite avec nous est admirable, mon cher Risler, je le sais bien.

—Oh! madame.... si vous le voyiez.... c'est un saint.... dit le pauvre Sigismond qui n'osant plus parler à son ami, voulait au moins lui témoigner son remords.

—Mais ne craignez vous pas? L... Les forces humaines ont une limite...Peut-être qu'en présence de celui qui vous a fait tant de mal....

Risler lui prit les mains, la regarda jusqu'au fond des yeux avec une admiration sérieuse:

—Chère créature, qui ne parle que du mal qu'on m'a fait.... Vous ne savez donc pas que je le hais autant pour sa trahison envers vous.... Mais rien de tout cela n'existe pour moi en ce moment. Il n'y a ici qu'un commerçant qui veut s'entendre avec son associé pour le bien de la maison. Qu'il descende donc sans aucune crainte, et si vous redoutez quelque entraînement de ma part, restez-là avec nous. Je n'aurai qu'à regarder la fille de mon ancien maître pour me rappeler ma parole et mon devoir.

—Je vous crois, mon ami, dit Claire, et elle monta chercher son mari.

La première minute de l'entrevue fut terrible. Georges était blême, ému, humilié. Il aurait préféré cent fois se trouver en face du pistolet de cet homme, à vingt pas, attendant son feu, que de rester debout devant lui en coupable non châtié et d'être obligé de contenir ses sentiments au calme bourgeois d'une conversation d'intérêts et d'affaires.

Risler affectait de ne pas le regarder et continuait de marcher à grands pas, tout en parlant:

—....Notre maison passe par une crise effrayante....Nous avons évité la catastrophe aujourd'hui; seulement, ce n'est pas la dernière échéance...Cette maudite invention m'a depuis longtemps détourné des affaires. Heureusement me voilà libre et je vais pouvoir m'en occuper. Mais il faudra que vous vous en occupiez, vous aussi. Les ouvriers, les employés ont un peu suivi l'exemple des patrons. Il y a une négligence, un laisser-aller extrêmes. Ce matin, pour la première fois depuis un an, on s'est mis à l'ouvrage à l'heure juste. Je compte que vous allez régulariser tout cela. Quant à moi, je vais me remettre à faire des dessins. Nos modèles ont vieilli. Il en faut de nouveaux pour les nouvelles machines. J'ai une grande confiance en nos *Imprimeuses*. Les expériences ont réussi au-delà de mes désirs. Nous tenons à certainement de quoi relever notre commerce. Je ne vous l'ai pas dit n'importe, parce que je voulais vous surprendre; mais maintenant nous n'avons plus aucune surprise à nous faire. N'est-ce pas, Georges?

Sa voix eut une expression d'ironie si déchirante, que Claire frémit, craignant un éclat; mais il reprit très naturellement:

—Oui, je crois pouvoir assurer que dans six mois l'*Imprimeuse-Risler* commencera à donner des résultats magnifiques. Seulement ces six mois-là seront durs à passer. Il faudra nous restreindre, diminuer nos frais, faire toutes les économies que nous pourrons. Nous avons cinq désolateurs, nous n'en aurons plus que deux. Je me charge, en prenant sur mes nuits, de faire oublier l'absence des autres. Et toute, à partir de ce mois, je renonce à ma part d'associé. Je toucherai mes appointements de contre-maître, comme avant, et rien de plus.

Fromont jeune voulut dire un mot, mais d'un geste sa femme le retint, et Risler aîné continua:

—Je ne sais plus votre associé, Georges. Je redeviens le commis que je n'aurais jamais dû cesser d'être....Dès ce jour, notre acte d'association est annulé. Je le veux, vous m'entendez bien, je le veux. Nous resterons ainsi vis à vis l'un de l'autre, jusqu'au jour où la maison sera tirée d'affaire et où je pourrai.... Mais ce que je ferai à ce moment-là ne regarde que moi.... Voilà ce que j'avais à vous dire, Georges. Il faut que vous vous occupiez de la fabrique activement, qu'on vous voie, qu'on sente le maître à présent, et je crois que parmi tous nos malheurs, il y en aura encore de réparables.

Pendant le silence qui suivit, on entendit un bruit de roues dans le jardin et deux grosses voitures de déménagement vinrent s'arrêter au perron.

A continuer.

L'immigration en Louisiane.

Aux journalistes de l'Etat de la Louisiane

Le Bureau d'immigration de l'Etat de la Louisiane reçoit beaucoup de lettres de diverses sources demandant des informations pour des fermiers, des artisans, des journaliers, des hommes d'affaires et des capitalistes qui désirent s'établir dans cet Etat ou y placer des capitaux.

Notre bureau a lancé deux circulaires descriptives avec des cartes pour servir à ceux qui chercheront des renseignements. Nous avons expédié beaucoup de circulaires et d'exemplaires de " la Louisiane telle qu'elle est " et répondu à quantité de lettres.

Notre bureau a ouvert des registres pour y insérer la description des terres à vendre, des propositions de terres à louer ou de terres à travailler à la part, ainsi que toutes propositions propres à éclairer les immigrants qui désirent venir en Louisiane.

Nous enregistrerons toutes ces descriptions et propositions dans nos livres, qui seront toujours à la disposition des étrangers et des personnes désireuses d'acheter, et ces descriptions fourniront au bureau une source additionnelle d'informations précieuses pour ses prochaines circulaires ou pour les réponses à faire aux demandes de renseignements.

Comme notre bureau n'a pas de fonds ni de revenu autre que les petites contributions reçues de négociants et autres personnes de la Nouvelle-Orléans qui souscrivent pour nous aider dans nos travaux, nous prions respectueusement les éditeurs de journaux de cet Etat de publier cette notice, quelques semaines ou quelques mois sans frais pour le bureau dans l'intérêt de l'immigration et de l'Etat. WM BOGEL, Président.

Bureau d'immigration de la Louisiane, Nos Commercial Place, Nouvelle-Orléans, 5 octobre 1877.

LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, une canille, une perdrix ou un faisan, du premier jour d'avril au quinzième jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un lapin, un lièvre, un écureuil, un rat musqué, un opossum, un raton, un cerf, un daim, un chevreuil, un ours, un lynx, un castor, un loup, un renard, un chat sauvage, un chat-tigre, un chat-pantère, un chat-cervier, un chat-lynx, un chat-loup, un chat-renard, un chat-musqué, un chat-castor, un chat-ours, un chat-cerf, un chat-daim, un chat-chevreuil